# Par quatre chemins

**Spectacle pour une conteuse, une valise et neuf marionnettes**
**Adultes et enfants à partir de 5 ans**

Durée du spectacle : 1h10




Ecrit et interprété par Emanuela BONINI
Marionnettes : Emanuela BONINI et Véronique MAZIERE
Lumière : Tanguy GAUCHET
Son et voix : Philippe SANTOS ARBONES
Affiche : Véronique MAZIERE
Photographies : www.roofboy.com
Production : Compagnie Intermezzo - Paris

## Le spectacle

Une valise est au centre d'une scène vide. De cette valise sortent peu à peu les rêves qui ont été attrapé au cœur de la nuit par une conteuse.
Toujours plongé dans ses mille et une nuits, Nicolino, le protagoniste de l'histoire, emprunte les chemins de ses rêves, qui le conduisent dans des contrées inconnues.
Ecrit dans un langage contemporain, ce conte original est inspiré de la mythologie et des légendes populaires. On y parle du bonheur et des sentiers que l'on emprunte pour l'atteindre ou le perdre ; des chemins sur lesquels on s'engage aveuglément et de ceux qu'on n'a pas le courage de prendre.
Quels chemins prennent les rêves pour devenir réalité ?

## Contact

**E. Bonini : 06 26 37 68 80**
E.mail : cie.intermezzo@free.fr

## Notes d'intentions

Cette Trilogie est née du désir d'explorer la relation acteur/marionnette.
Elle est écrite pour une comédienne qui, tout en interprétant un personnage-narrateur, doit également *manipuler à vue* les personnages-marionnettes.
En particulier, on explore ici le rapport entre l'acte de la marionnette et le corps de l'acteur qui devient le support de l'action de la marionnette. Le corps de la marionnette et celui de l'acteur sont comme deux sculptures en mouvement, ainsi que le préconisait Etienne Decroux.

C'est surtout un défi : celui d'explorer cette frontière, indiquée par Gaston Baty, qui se situe *là où s'arrête le pouvoir d'expression du corps humain et où commence le royaume de la marionnette.*
C'est la tentative d'incarner sur scène un rêve : celui qu'*un acteur, présent en chair et en os, est trop réel pour pouvoir interpréter ;* et c'est le défi de faire co-exister sur un même plan, l'être humain et l'être marionnette, avec une égale vitalité.

Cette trilogie est un ensemble à démonter pour aller à la recherche de ses passages préférés. Son écriture se conçoit comme une expérience libre et imaginative. Elle procède d'une mise en forme à travers une activité d'associations, d'analyse et de synthèse. En outre, on y trouvera bon nombre de références aux mythologies et aux légendes populaires.

Son but est d'ouvrir sur une vision plus ample ; dans une société où les chemins ne sont pas souvent indiqués pour entrer dans la profondeur ; et créer ainsi des enclaves de silence : un répit qui permettrait *de ranimer en celui qui écoute le souvenir de ce qu'il sait déjà*.

Ce spectacle est destiné à un public familial : il est proposé aux adultes et à ceux qui vont le devenir, aux enfants et à ceux qui l'ont été.



## Notes accidentelles

*ou des intentions posées comme des notes musicales sur une portée.*

J'ai choisi d'employer un langage qui procède par touche et par résonance. J'ai adopté des mots que je laisse respirer longuement dans de vastes espaces de silence. Des mots solitaires qui jettent une ombre protectrice sur tout ce qui les entoure. Des paroles qui seraient la partie audible du silence. Des paroles-sésame qui sont comme des champs de conscience auxquels participent toutes les époques.

**Une note personnelle :**
J'ai grandi dans une terre, la plaine du Pô en Italie, qui est immergée dans le brouillard une bonne partie de l'année. Le brouillard, symbole du voyage vers l'inconnu, a sans doute développé en moi l'attirance pour tout ce qui se tisse dans l'invisible, pour tout ce qui est insaisissable.
Par la suite, j'ai toujours arpenté les chemins de traverse, pour réaliser ce dont on aurait la nostalgie de voir un jour sur scène.

J'ai été touchée par ces enfants qui ont connu l'horreur et qui dorment les yeux ouverts afin d'échapper aux cauchemars**.** J'ai décidé alors de réinventer le monde à ma façon, pour que *mon* monde ne tombe pas dans le désenchantement.

Par ces trois textes, j'ai souhaité développer un regard qui suggère plus qu'il ne donne à voir. Je souhaite créer des images qui résonnent sur scène le temps d'une représentation. Des images que le spectateur emporte avec lui, dans un jeu de miroir évocateur d'autres images et d'autres sensations.
Je souhaite cueillir l'éclat du merveilleux avant qu'il ne tombe lui aussi dans la banalité.

Le choix du décor est aussi dépouillé que le texte et réduit à l'essentiel : des valises qui cachent les marionnettes et des cubes qui s'ouvrent laissant apparaître des univers insoupçonnés (une forêt avec la maison sur deux pattes de poule, une ville endormie dans la nuit hivernale) ; une vielle valise qui se transforme en table sur laquelle les marionnettes vont évoluer comme dans leur milieu naturel ; une branche d'arbre qui indique toute une forêt : des éclairs de beauté spontanée.





*Á la frontière où s'arrête le pouvoir d'expression du corps humain, le royaume de la marionnette commence. Il y a des choses qui ne sont jamais exprimées au théâtre parce qu'un acteur, présent en chair et en os sur une scène, est trop réel pour pouvoir interpréter un rêve.*
*Gaston BATY*

## La presse

Emanuela Bonini est une charmeuse, une magicienne au doux accent italien, qui arrive avec apparemment rien dans les mains, rien dans les poches. Juste une valise et une histoire de jolis et mauvais rêves. Elle présente Nicolino, petite marionnette fragile, harcelée par les cauchemars. Très sobre au début, le spectacle s'enrichit à la folie, se met à foisonner d'objets, de costumes, d'ombres projetées, d'accessoires que la conteuse tire de sa valise ou va chercher en coulisses. Les péripéties s'accélèrent. Nicolino tombe-t-il dans un précipice ? Hop là, voici le fromage qui pue et la petite souris qui va l'aider. Sorte d'inventaire à la Prévert raconté avec pondération, le conte pétri de sagesse est une initiation à la philosophie. Henriette Bichonnier – TELERAMA

Joli récit initiatique avec une conteuse manipulatrice d'objets-surprises et de costumes-décors.
Il se dégage de cette histoire à rebondissements multiples une sagesse apaisante.
6 ans et tout public. Henriette Bichonnier – TELERAMA

Sur scène, une jeune femme nous raconte comment, chaque nuit, elle attrape les cauchemars qui planent au-dessus des enfants. Et voilà qu'elle nous entraîne dans celui d'un petit garçon, qui cherche à perdre haleine, en rêve, le chemin du bonheur… Une valise, une conteuse, des marionnettes, des jeux d'ombres et de lumières : de cette combinaison délicate naît une sorte de fable, un spectacle-métaphore, qui invite à apprivoiser le foisonnant magma des peurs et des espoirs nocturnes. L'ensemble possède une force sensible, une poésie vraie, qui gagnerait peut-être encore en densité avec une dizaine de minutes de moins. Orianne Charpentier - LE MONDE

Un spectacle tout en finesses, qui raconte les sinuosités de la quête du bonheur.
Orianne Charpentier - LE MONDE




